

**Intervention de Pierre Mauroy,
Président de l'Internationale socialiste
Le Kremlin-Bicêtre, 31 janvier 1995.**

La politique doit changer, changeons la politique !
C'est derrière ce mot d'ordre volontaire que nous sommes réunis ce soir. C'est donc de cette perspective que je vous parlerai, en sachant qu'elle englobe à la fois demain et, déjà, aujourd'hui avec l'élection présidentielle et les élections municipales.

La politique doit changer, sans doute ! Car la politique est en crise, les partis à bout de souffle, les responsables décriés. Car, surtout, la persistance des problèmes fait douter de la capacité à les régler.

Alors, changeons *la* politique ? Certainement ! Changeons la manière dont on en fait ; organisons le passage du relais aux nouvelles générations ; mobilisons tous ceux qui, sur le terrain, s'engagent dans les associations, les syndicats, les mutuelles ou qui ne s'engagent pas mais qui seraient si prêts à le faire pour peu que l'on sente l'espérance renaître.

Tout cela prendra sans doute du temps et Geneviève comme Pierre ont ouvert des pistes intéressantes. Mais c'est dès aujourd'hui que l'on peut changer *de* politique.

Edouard Balladur gouverne depuis bientôt deux ans. Il gère avec une certaine habileté son image, ses messages et ses soutiens mais avec beaucoup trop de prudence et d'immobilisme notre pays. La gauche le dénonce depuis des mois. Une partie de la droite commence elle aussi à s'y mettre.

Qu'évoque-t-on, aujourd'hui même ? Des mesures pour les jeunes dont certaines sont positives mais auxquelles il manque simplement de l'ambition et de l'imagination, c'est-à-dire le principal pour répondre à l'ampleur des besoins ! Quant à la baisse cent fois annoncée et cent fois repoussée du chômage, une nouvelle fois, il faudra repasser plus tard puisque l'année 94 se soldera par une nouvelle augmentation - en dépit du retour de la croissance -.

Changer la politique, changer de politique, l'élection présidentielle et les élections municipales nous en fournissent l'occasion. Et, pour nous, pour la gauche, cette semaine est décisive.

* *

*

§

Quatre vingts jours à peine nous séparent du premier tour. Certains diront : "c'est peu" ? Je leur répondrai : "c'est suffisant" pour faire passer un message fort. La droite a osé caresser la perspective d'une victoire d'Edouard Balladur dès le premier tour.

Aujourd'hui, elle se situe déjà *après* la victoire. Elle débat des avantages et des inconvénients d'une dissolution. Elle réfléchit au choix d'un Premier ministre. Elle prépare le combat pour le contrôle du RPR. Et tout cela avec une modestie affichée qui ressemble en définitive à de l'arrogance mal dissimulée !

Mais au-delà, il y a dans tous ces jeux dérisoires une erreur majeure : jamais - je dis bien jamais - les résultats projetés à trois mois d'une élection présidentielle n'ont été confirmés par les électeurs. L'expérience devrait servir de leçon.

En 1965, Charles de Gaulle devait, lui aussi, être élu dès le premier tour. François Mitterrand le mit en ballottage.

En 1974, Jacques Chaban-Delmas devait précéder Valéry Giscard d'Estaing. Il fut largement distancé.

En 1981, bien peu accordaient des chances à François Mitterrand. Il fut élu.

En 1988, Raymond Barre devait arriver au second tour. Et ce fut Jacques Chirac.

Aussi, je voudrais vous faire part de deux convictions : si Lionel Jospin est notre candidat, il sera présent au second tour ; et s'il est au second tour, Edouard Balladur n'a pas encore gagné la partie.

Optimisme excessif diront certains ? Non, analyse lucide et je veux m'en expliquer.

S'il est notre candidat, Lionel Jospin sera au second tour.

D'abord en raison de ses qualités propres.

Ensuite, parce que chacun doit mesurer le malaise et la crise qui suivraient une élection présidentielle dont le seul affrontement serait entre deux candidats tous deux gaullistes et même tous deux pompidoliens. La gauche rassemble potentiellement au moins 40 à 45 % des Français. Cette potentialité doit trouver un débouché et devenir une réalité.

Enfin, Lionel Jospin sera au second tour car la candidature de Jacques Chirac est d'une grande fragilité. Elle joue sur deux ressorts : le social et le populisme. Mais le populisme sera capitalisé par Philippe de Villiers et Jean-Marie Le Pen. Et l'aspiration sociale sera captée par Lionel Jospin.

Quant au second tour, dont on nous annonce[§] qu'il serait déjà perdu, il reste ouvert. Sans doute Edouard Balladur est-il favori.

Mais je constate qu'il a manqué son entrée en campagne.

Mais je constate que l'on nous annonçait le lancement d'une fusée Ariane alors que l'on attend toujours qu'elle soit mise sur orbite !

Mais je constate que l'on nous annonçait que M^{ar}ianne était conquise alors que plus de 60 % des électeurs n'ont pas fait leur choix.

Mais je constate que près de la moitié des électeurs qui pensent qu'Edouard Balladur va être élu ne le souhaitent pas.

Bref, sa victoire serait celle de la résignation. Et nous ne nous résignons pas !

* *

*

Dans quelques jours, les 103 000 militants du parti socialiste sont appelés à choisir leur candidat. Ce vote se déroule dans un certain climat de dramatisation.

3 Ce n'est pas le vote lui même qui crée cette tension. Les socialistes ont l'habitude de voter. Le parti socialiste est une organisation démocratique, et même la seule à être capable de régler de la sorte un tel problème. Et je ne comprends même pas les appels qui sont lancés pour que l'on se rassemble derrière le candidat qui sera désigné tant cela me paraît naturel.

Non, ce qui crée cette tension, c'est que ce vote se déroule à un moment où nous sommes déjà très affaiblis et que beaucoup ne comprennent pas très bien pourquoi le premier secrétaire s'est présenté face à Lionel Jospin.

Mes chers amis, il serait beaucoup plus facile pour moi de me retrancher derrière mes fonctions de président de l'Internationale socialiste pour m'envoler loin de France et ne pas choisir. D'autant que Lionel Jospin comme Henri Emmanuelli sont deux amis.

Lionel Jospin était premier secrétaire quand j'étais le Premier ministre du premier septennat de François Mitterrand, celui qui reste la référence, et croyez-moi, cela laisse des souvenirs.

Henri Emmanuelli était mon second quand j'étais premier secrétaire, à un moment très difficile pour le parti et, croyez-moi, cela crée des liens.

Ce n'est donc pas de problèmes personnels qu'il s'agit. Mais d'un problème politique majeur. Certains agitent le risque de voir les résultats du vote ouvrir une période de crise et d'incertitude dans le parti. Ce risque n'existe pas et ne doit pas exister car ce n'est pas le choix du premier secrétaire qui est en jeu mais celui de la désignation de notre candidat à la présidence de la République et de rien d'autre.

Si je m'engage aussi fortement derrière Lionel Jospin, c'est parce que j'ai la conviction que c'est lui qui peut le plus nous prémunir contre un autre risque, bien réel celui-là : ne pas être présent au second tour.

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les grands maires socialistes, qui savent qu'il y aura des municipales après la présidentielle, ont apporté eux aussi leur soutien à Lionel Jospin.

Lionel Jospin est capable de redonner à la gauche ses repères.

Lionel Jospin est capable de mener une grande campagne et, par ses qualités de débateur, de porter la contradiction à Edouard Balladur.

Lionel Jospin est le mieux capable de rassembler car la clé est toujours là. Rassembler les socialistes. Rassembler toute la gauche. Rassembler si possible plus largement encore.

Il ne s'agit pas de choisir une ligne plus ou moins à gauche. Un tel procès n'a aucun sens. Je l'ai évoqué, j'étais premier ministre quand Lionel Jospin était premier secrétaire. Et cette période était celle du premier septennat, celle des réformes, celle de la grande période de la gauche. Aux quelques uns qui veulent s'arroger le droit de décider qui représente la gauche dans ce parti, je dis très tranquillement ceci : ce sont les actes qui parlent d'abord.

Et je note en passant que le reproche qui nous était fait il y a peu était plutôt d'être trop à gauche que pas assez ! Alors, un peu de cohérence, nous en avons bien besoin en ce moment !

Oui, je crois que Lionel Jospin est aujourd'hui le meilleur candidat possible.

Disant cela, je ne souhaite pas attaquer Henri Emmanuelli. Il s'est porté candidat et a des qualités d'opiniâtreté. Mais je crois qu'il a pris un risque considérable pour lui-même et pour notre parti en agissant ainsi.

Je ne crois pas que le premier secrétaire doive être mécaniquement le candidat du parti socialiste et cette conviction ne date pas d'aujourd'hui.

C'est en raison de cette même conviction, en 1992, que j'ai souhaité en quittant le premier secrétariat, que Laurent Fabius me succède et que Michel Rocard soit notre candidat naturel.

C'est en raison de cette même conviction que je n'ai pas approuvé le choix de Michel Rocard de devenir premier secrétaire en 1993.

C'est en raison de cette même conviction que j'ai voté pour Henri Emmanuelli au congrès de Liévin en 1994 parce qu'il n'était pas candidat.

J'ajoute que, comme tous ceux qui ont rempli cette fonction avant lui au parti socialiste, et comme tous ceux qui occupent cette fonction dans un autre parti, Henri Emmanuelli entretient une relation difficile avec l'opinion.

Pour toutes ces raisons, lorsque les militants vont voter, je crois qu'ils ne doivent se poser qu'une seule question : "quel est le meilleur candidat possible pour représenter les socialistes et la gauche à l'élection présidentielle, nous conduire au second tour, menacer Edouard Balladur et préparer dans de bonnes conditions les élections municipales ?"

Pour moi, la réponse est claire : c'est Lionel Jospin !